

Mathieu Dubois et Renaud Meltz (dir.)

De part et d'autre du Danube

L'Allemagne, l'Autriche et les Balkans
de 1815 à nos jours

Mélanges en l'honneur
du professeur Jean-Paul Bled

ISBN de ce PDF :
979-10-231-0875-0



ISBN des tirés à part :

CRM72 · De part et d'autre du Danube (PDF complet)	979-10-231-0865-1
CRM72 · Introduction. Jean-Paul Bled, historien des Mondes germaniques en Sorbonne · Rainer Hudemann	979-10-231-2674-7
CRM72 · I.1 L'idée slave et les Croates au XIX ^e siècle · Edi Miloš	979-10-231-0866-8
CRM72 · I.1 Un grand acteur oublié de la scène autrichienne : le comte Anton von Prokesch-Osten · André Reszler	979-10-231-0867-5
CRM72 · I.1 La Bosnie-Herzégovine entre l'Autriche et la Hongrie (1878-1914) · Philippe Gelez	979-10-231-0868-2
CRM72 · I.1 L'action politique de l'Autriche-Hongrie chez les Albanais dans le <i>Vilayet</i> du Kosovo (Une analyse française de 1902) · Dušan T. Bataković	979-10-231-0869-9
CRM72 · I.1 Les officiers-conjurés serbes : 1903-1914. Programme et convictions politiques · Vojislav Pavlović	979-10-231-0870-5
CRM72 · I.1 Montenegro and the Central Powers 1915-16 · Lothar Höbelt	979-10-231-0871-2
CRM72 · I.2 Influences diplomatiques, cultures et mémoire dans un espace en recomposition au XX ^e siècle · Jean-Noël Grandhomme	979-10-231-0872-9
CRM72 · I.2 Les répertoires français, allemand et autrichien sur les grandes scènes roumaines. Le cosmopolitisme d'une culture nationale (1919-1940) · Georgiana Medrea	979-10-231-0873-6
CRM72 · I.2 Aspects de la Résistance française en Roumanie après 1940. Diplomates, enseignants et écrivains · Ana-Maria Stan	979-10-231-0874-3
CRM72 · I.2 François-Joseph en Hongrie : un lieu de mémoire ? · Catherine Horel	979-10-231-0875-0
CRM72 · II.1 Naissance de la germanophobie française ? L'opinion publique et la crise de 1840 · Renaud Meltz	979-10-231-0876-7
CRM72 · II.1 Bismarck et l'Europe. De la mission Alvensleben à la mission Radowitz · Stéphanie Burgaud	979-10-231-0877-4
CRM72 · II.2 Un génie de la prévision : Jacques Bainville dans <i>Les Conséquences politiques de la paix</i> · Zoltan Bécsi	979-10-231-0878-1
CRM72 · II.2 L'Allemagne de Martin Heidegger, ou le patriotisme d'un philosophe apolitique (1889-1933) · Guillaume Payen	979-10-231-0879-8
CRM72 · II.2 Du poids de l'intérêt matériel dans l'adhésion au nazisme. Réflexions autour des thèses de Götz Aly, à travers le cas de la politique d'aide sociale de la SS · David Gallo	979-10-231-0880-4
CRM72 · II.2 Julius Berger (1862-1943) : un entrepreneur allemand et la France · Dominique Barjot	979-10-231-0881-1
CRM72 · II.3 La RFA et les premières communautés européennes · Christophe Réveillard	979-10-231-0882-8
CRM72 · II.3 L'Allemagne et de Gaulle : l'approche de Willy Brandt · Benedikt Schoenborn	979-10-231-0883-5
CRM72 · II.3 Les partis politiques au défi de « 68 » en RFA et en France · Mathieu Dubois	979-10-231-0884-2
CRM72 · Entretien avec Jean-Paul Bled	979-10-231-0885-9
CRM72 · Portrait de Jean-Paul Bled · par Emmanuel Leroy Ladurie	979-10-231-2675-4
CRM72 · Bibliographie de Jean-Paul Bled	979-10-231-2676-1

DE PART ET D'AUTRE DU DANUBE

collection dirigée par Dominique Barjot & Lucien Bély

Dernières parutions

- Introduction aux discours coloniaux*
Norbert Dodille
- « C'est moy que je peins ». *Figures de soi à l'automne de la Renaissance*
Marie-Clarté Lagrée
- Des saints d'État ? Politique et sainteté au temps du concile de Trente*
Florence Buttay
& Axelle Guillausseau (dir.)
- Représenter le Roi ou la Nation ? Les parlementaires dans la diplomatie anglaise*
Stéphane Jettot
- L'Union du Trône et de l'Autel ? Politique et religion sous la Restauration*
Mathieu Brejon de Lavergnée
& Olivier Tort (dir.)
- Pierre Chaunu, historien*
Jean-Pierre Bardet, Denis Crouzet et Annie Molinié-Bertrand (dir.)
- Les Frères d'Eichtal. Gustave, saint-simonien et Adolphe, financier pionnier des chemins de fer*
Hervé Le Bret
- L'Entreprise et sa mémoire. Mélanges en l'honneur de Maurice Hamon*
Didier Bondue (dir.)
- La Faveur et la Gloire. Le maréchal de Bassompierre mémorialiste (1579-1646)*
Mathieu Lemoine
- Chrétiens et Ottomans de Malte et d'ailleurs*
Alain Blondy
- Le Corps des esclaves de l'île Bourbon. Histoire d'une conquête*
Prosper Ève
- Les Maîtres du comptoir : Desgrand père & fils. Réseaux du négoce et révolutions commerciales (1720-1878)*
Jean-François Klein
- Frontières religieuses dans le monde moderne*
Francisco Bethencourt
& Denis Crouzet (dir.)
- La Politique de l'histoire en Italie. Arts et pratiques du réemploi (xive-xiive siècle)*
Caroline Callard, Élisabeth Crouzet-Pavan & Alain Tallon (dir.)
- Les Habsbourg et l'argent. De la Renaissance aux Lumières*
Jean Bérenger
- Cités humanistes, cités politiques (1400-1600)*
Denis Crouzet, Élisabeth Crouzet-Pavan & Philippe Desan (dir.)
- Histoire du multilatéralisme. L'utopie du siècle américain de 1918 à nos jours*
Régine Perron
- Aluminium. Du métal de luxe au métal de masse (xixe-xxie siècle)*
From precious metal to mass commodity (19th-21st century)
Dominique Barjot
& Marco Bertilorenzi (dir.)
- Les Stratégies de l'échec. Enquêtes sur l'action politique à l'époque moderne*
Marie Barral-Baron, Marie-Clarté Lagrée & Mathieu Lemoine (dir.)
- Partager le monde. Rivalités impériales franco-anglaises (1748-1756)*
François Ternat

Mathieu Dubois & Renaud Meltz (dir.)

De part et d'autre du Danube

L'Allemagne, l'Autriche et les Balkans,
de 1815 à nos jours

Mélanges en l'honneur du professeur Jean-Paul Bled



Ouvrage publié avec le concours de l'UMR 8596 Centre Roland Mousnier,
et du Conseil scientifique de l'université Paris-Sorbonne

Les PUPS, désormais SUP, sont un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université

© Presses de l'université Paris-Sorbonne, 2015
ISBN de l'édition papier : 978-2-84050-997-4

Mise en page : Emmanuel Marc DUBOIS, Issigeac
d'après le graphisme de Patrick VAN DIEREN

Version numériques et tirés-à-part :
© Sorbonne Université Presses, 2022
Adaptation numérique : Emmanuel Marc Dubois/3d2s

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

sup@sorbonne-universite.fr

sup.sorbonne-universite.fr

PREMIÈRE PARTIE

**Le Viennois :
de l'Autriche des Habsbourg
aux Balkans des nations**

Influences diplomatiques,
cultures et mémoire dans un espace
en recomposition au xx^e siècle

Catherine Horel

On serait tenté de répondre d'emblée par la négative à cette question. La mémoire de l'Empire des Habsbourg en Hongrie est effectivement problématique et ambivalente selon les événements historiques et les personnages qu'elle concerne. La Hongrie a construit sa conscience collective selon un mode bien différent de celui de la Cisleithanie. Elle suit le modèle de l'État-nation et elle est en cela comparable aux autres constructions de la mémoire historique en Europe centrale (Croatie, Pologne, Bohême). La mémoire de la Monarchie habsbourgeoise ne recoupe donc pas nécessairement les étapes de l'histoire hongroise, et c'est même le contraire qui se produit. Les événements historiques posent problème depuis l'invasion turque et la domination habsbourgeoise (1527-1918). Leur interprétation, et par conséquent leur mémoire, se forment souvent en opposition. Tout se passe comme si l'on formait une mémoire nationale magyare distincte, voire opposée à la mémoire dynastique. Les Hongrois vont donc choisir de mettre en avant leurs souverains nationaux, leurs symboles, face ou contre les éléments de la mémoire historique habsbourgeoise. Il en résulte aussi un culte de la défaite et du malheur qui ne cadre pas avec l'image nécessairement grandiose et triomphante de la Monarchie. Plus on avance dans le XIX^e siècle, plus la construction de la mémoire historique hongroise impose une vision différenciée : ce sont les moments d'opposition et de lutte contre les Habsbourg qui sont définis comme les jalons de la conscience collective. Seuls sont considérés dignes de respect les souverains qui ont préservé le droit d'État et l'indépendance de la diète hongroise : dans ce domaine, c'est Marie-Thérèse qui est sans conteste la seule héroïne habsbourgeoise de la Hongrie avant Élisabeth et pour des raisons autrement plus sérieuses. Son appel à la noblesse hongroise lors de la guerre de succession d'Autriche est une incontestable réussite politique : elle se fait couronner à Presbourg le 25 juin 1741 avec dans les bras son fils Joseph, héritier du trône, et acquiert immédiatement le soutien de la diète qui jure de lui donner « *vitam et sanguinem* ».

La révolution de 1848 est à cet égard paradigmatique car elle crée un modèle fondé sur l'exigence de liberté et de fin de la domination étrangère qui est

ensuite périodiquement réactivé lorsque la nation entre en rébellion. Cette image de la nation révoltée et en armes devient un élément constitutif de la mémoire historique. Elle marque durablement les mentalités au XIX^e siècle et fonctionne de nouveau en 1956.

146

Dans ce contexte, la représentation du souverain est contrastée. La monarchie élective hongroise s'oppose au droit divin des Habsbourg. Le roi n'a pas été choisi par la nation. L'élection de Ferdinand en 1527 est contestée car seule une partie de la noblesse vote pour le Habsbourg. En tant que frère de la reine Marie dont l'époux, Louis II Jagellon, vient de mourir sur le champ de bataille de Mohács le 29 août 1526, il peut certes prétendre au trône de Hongrie. La noblesse croate se range derrière lui : cette fidélité parfaitement légitime sur le moment est plus tard construite comme un élément constitutif de l'opposition entre Hongrois et Croates, ces derniers étant présentés comme « vendus » aux Habsbourg et prêts à poignarder dans le dos les Hongrois. Une autre partie de la noblesse choisit le prétendant « national », János Zápolyai, voïvode de Transylvanie, qui est prêt à accepter la suzeraineté turque. L'image d'un monarque « national » renvoie au précédent roi transylvain, Mathias Corvin (1457-1490), et ravive les souvenirs d'un règne brillant. La construction de l'image des Habsbourg en tant que souverains étrangers non désirés par la nation est contemporaine des événements mais elle fait système dans la mémoire collective par la suite. Cette dépréciation n'a jamais touché les Jagellon et encore moins les Anjou. Ni les uns, ni les autres, n'ont régné à l'époque de la construction du sentiment national : ils ont été élus par l'ensemble de la noblesse. L'image positive des Jagellon se double de celle de la fraternité traditionnelle entre Hongrois et Polonais. Le choix du prince transylvain participe également de la construction de l'image de la Transylvanie comme refuge de l'identité hongroise car la province garde son autonomie sous l'occupation turque. Le protestantisme qui s'y développe librement complète la panoplie des représentations de la Transylvanie en tant que berceau des vrais Magyars, les Sicules, dont l'adhésion à la religion réformée renforce le caractère d'indépendance par rapport à la Monarchie des Habsbourg. C'est d'ailleurs en Transylvanie que sont déclenchées les insurrections contre les Habsbourg et notamment celle dont l'initiative revient au prince Ferenc II Rákóczi en 1703-1711. Rákóczi doit fuir vers l'Empire ottoman et personnifie dès lors et avant Kossuth, la figure de l'exilé victime de l'arbitraire habsbourgeois. La Monarchie est volontiers vue comme un prédateur de l'indépendance nationale, voire une puissance colonisatrice ainsi que le thématise l'historiographie communiste des années 1950.

Selon l'attitude qu'ils adoptent vis-à-vis de la Hongrie, les Habsbourg entrent, ou non, dans le panthéon national hongrois¹. Mais François-Joseph pose problème : largement haï au lendemain de 1848, il finit par imposer sa figure tutélaire au pays.

AVANT 1918 : UN SOUVERAIN MAL-AIMÉ

La légende noire de François-Joseph est construite durant et au lendemain de la révolution et de la guerre d'Indépendance hongroise. Après une reconnaissance des droits légitimes de la nation par les lois constitutionnelles d'avril 1848, la Monarchie se ressaisit et redresse la barre. Cette évolution est personnifiée par le nouveau monarque, François-Joseph I^{er}, qui succède le 2 décembre 1848 au faible Ferdinand I^{er}. L'éducation militariste et profondément conservatrice du jeune souverain le prédispose peu à admettre les exigences des Hongrois dans un contexte où la Monarchie est ébranlée par la contestation nationale dans plusieurs de ses territoires (Italie, Bohême). Le fait que des officiers et soldats de l'armée impériale aient fait défection pour combattre la dynastie constituée pour François-Joseph un crime impardonnable. La guerre qui se déroule à partir de l'automne 1848 contre la Hongrie est menée sur deux fronts : une offensive des troupes impériales d'une part, une guerre de harcèlement de la part des régiments de la frontière militaire, d'autre part. Ces derniers sont mus par une exigence semblable à celle des Hongrois, fondée sur le droit d'État croate et l'union avec les Serbes de Voïvodine. Ils sont entrés en rébellion contre Budapest dès le mois de juin 1848. Leur défaite en septembre libère les troupes hongroises qui tiennent tête aux Impériaux jusqu'en mai 1849 : François-Joseph fait alors appel à la « solidarité des trônes », selon l'expression de Victor-Lucien Tapié, et appelle en renfort des troupes russes. Ce faisant, il ajoute un élément négatif supplémentaire à son portrait : les Hongrois ont pour tout ce qui vient de l'Est – forcément barbare – une détestation profonde. Être encerclés et battus par des forces venant à la fois de l'Ouest et de l'Est constitue le traumatisme majeur des pays d'Europe centrale – Autriche comprise – et renforce chez les Hongrois le syndrome d'isolement et l'angoisse de la disparition. Si François-Joseph ne peut pardonner aux officiers rebelles, les Hongrois ne peuvent davantage pardonner au roi d'avoir voulu les faire disparaître. En effet, dans les mois qui suivent la défaite de Világos (13 août 1849), ce sont non seulement les principaux responsables civils et militaires qui sont exécutés, mais encore la nation dont l'intégrité territoriale est morcelée. On crée ainsi un double martyrologe :

1 L'installation en Hongrie de la branche palatine de la famille contribue beaucoup à rapprocher les Habsbourg de la nation.

les Treize martyrs d'Arad représentent la nation blessée. Le droit d'État est bafoué par la nouvelle organisation administrative, de plus fortement germanisatrice.

Face à François-Joseph, dont aucune représentation caricaturale n'est tolérée, se construit l'image inverse des martyrs et des exilés au premier rang desquels le Premier ministre Lajos Batthyány, exécuté le 6 octobre 1849, et Lajos Kossuth, parti en exil. Des représentations des Treize martyrs d'Arad et les portraits de Batthyány et Kossuth sont affichés discrètement dans les foyers, la célèbre Kossuth-nóta² et d'autres chansons se transmettent. On porte ostensiblement des chapeaux ressemblant à celui de Kossuth, les hommes se font tailler la barbe de la même manière³. Mais la mémoire habsbourgeoise se construit également afin de signifier aux Hongrois leur vassalité. Un monument est érigé sur la place Saint-Georges devant le château royal, pratiquement à l'endroit où le général Heinrich Hentzi et 418 de ses hommes ont perdu en la vie en défendant Buda reprise par les Hongrois le 21 mai 1849. Il est inauguré le 11 juillet 1852 par François-Joseph en personne à l'occasion de l'une de ses premières visites dans le pays⁴. D'emblée, le mémorial est vu comme une provocation par les Hongrois : après la signature du Compromis de 1867, des manifestations ont régulièrement devant le monument pour demander sa destruction. En 1899, finalement, François-Joseph autorise le déplacement du *Hentzi-Denkmal* dans une école de cadets de l'armée impériale. Il est immédiatement remplacé par un autre à la gloire des Honvéds dont le roi avait préalablement admis l'érection.

La normalisation des relations induite par le Compromis de 1867 change durablement l'image du souverain : il effectue de fréquentes visites en Hongrie et son mariage en 1854 avec Élisabeth de Bavière a adouci la figure du monarque oppresseur. L'enthousiasme affiché par la reine pour la Hongrie contribue indéniablement à ce retournement, même si l'opinion publique la préfère à son époux. Il y a ainsi en Hongrie bien plus de représentations d'elle que de François-Joseph. La seule statue encore existante du souverain en Hongrie est un buste exposé dans la galerie qui entoure la place de la cathédrale de Szeged. La reine, en revanche, a encore sa statue à Budapest, Esztergom et Makó. La diffusion d'une image positive de François-Joseph passe effectivement par

2 Ágnes Deák, « The Birth of a Kossuth nóta », dans László Péter and Martin Rady (dir.), *Resistance, Rebellion and Revolution in Hungary and Central Europe: Commemorating 1956*, London, Hungarian Cultural Centre London, UCL, 2008, p. 113-119. Je cite d'après le manuscrit de l'article aimablement fourni par l'auteur.

3 Catherine Horel, « La Hongrie sous le néoabsolutisme autrichien (1849-1859) », dans Jean-François Chanet, Annie Crépin, Christian Windler (dir.), *Le Temps des hommes doubles. Les arrangements face à l'occupation, de la Révolution française à la guerre de 1870*, Rennes, PUR, 2013, p. 62.

4 Catherine Horel, *Histoire de Budapest*, Paris, Fayard, 1999, p. 144. Voir aussi Michael L. Miller, « A Monumental Debate in Budapest: The Hentzi Statue and the Limits of Austro-Hungarian Reconciliation, 1852-1918 », *Austrian History Yearbook*, 40, 2009, p. 219.

ses séjours dans le pays que la presse relaie et illustre de portraits. Les jalons majeurs de cette popularisation du roi sont tout d'abord le couronnement du 8 juin 1867, prélude au Compromis. François-Joseph manifeste par là sa volonté de réconciliation – les condamnés sont amnistiés et les exilés rentrent progressivement dans le pays – et annule les mesures répressives prises à l'encontre de la Hongrie après 1849. Le Compromis, consacre d'une part, le respect du droit d'État, et d'autre part, la réalisation des lois constitutionnelles de 1848. Les jubilés de 1888, 1898 et 1908 sont autant d'occasions de diffuser à grande échelle l'image du souverain, ternie toutefois par l'assassinat d'Élisabeth en septembre 1898. Mais les malheurs subis par la famille impériale lui gagnent aussi la sympathie de l'opinion d'autant que l'archiduc Rodolphe, décédé en 1889, et Élisabeth étaient notoirement favorables à la Hongrie. Toutefois la présence médiatique de François-Joseph en Hongrie est considérablement moindre qu'en Autriche. Ainsi le jour de son anniversaire, le 18 août, est invariablement marqué en Cisleithanie : les journaux en font leur une, le plus souvent illustrée d'un portrait. En Hongrie, en revanche, la nouvelle est en pages intérieures et occupe rarement plus de quelques lignes où l'on mentionne les cérémonies organisées à Vienne et dans la ville d'édition du quotidien. La diffusion de la loyauté dynastique est ambiguë en Hongrie car l'autonomie accordée en vertu du Compromis la transforme de plus en plus en un État-nation et c'est ce dernier qui est valorisé. Ainsi la série de volumes consacrés à la Monarchie dont la réalisation a été initiée par l'archiduc Rodolphe⁵. Le concept qui sous-tend l'entreprise est en effet d'essence dynastique et veut montrer que la Monarchie est un tout indivisible composé de différentes entités dont l'unité est assurée par la personne du souverain et les piliers du système que sont l'armée, l'administration, et les églises⁶. *Die österreichisch-ungarische Monarchie in Wort und Bild* est certes traduite en hongrois, mais elle est concurrencée par la fabrication d'une série dédiée uniquement aux pays de la couronne de saint Étienne. L'entreprise est lancée en vue de la célébration du Millénaire de la Hongrie en 1896. Sous le titre de *Magyarország vármegye és városai [Les Villes et les comitats de Hongrie]* paraissent à partir de 1896 des volumes consacrés à chaque comitat ainsi qu'à la Transylvanie, la Croatie-Slavonie et Fiume.

Les fêtes du Millénaire sont conformes à l'ambiguïté instaurée par le Dualisme : l'exaltation du sentiment national hongrois est tolérée par François-Joseph, qui

5 La plupart des volumes ont été publiés après la mort de Rodolphe, l'ensemble est paru entre 1886 et 1902. (Christiane Zintzen, *Die österreichisch-ungarische Monarchie in Wort und Bild: aus dem Kronprinzenwerk Erzherzog Rudolf*, Wien, Böhlau, 1999.)

6 Catherine Horel, « Die Habsburgermonarchie: ein transnationaler Erinnerungsort? », dans Liechtensteinisch-Tschechische Historikerkommission (dir.), *Liechtensteinische Erinnerungsorte in den böhmischen Ländern*, Vaduz, Verlag des historischen Vereins für das Fürstentum Liechtenstein, 2012, p. 38.

se déplace pour leur ouverture et à plusieurs reprises durant l'année millénaire. De même, le roi est présent à Budapest lors de l'inauguration de chaque bâtiment représentatif : tout se passe comme s'il récupérerait au profit de la Monarchie tous les éléments dont les Hongrois veulent faire au contraire des manifestations de leur génie propre. En effet, le roi est assimilé dans les représentations à un nouvel Árpád, le conquérant de 1896, afin de renforcer sa légitimité⁷. Il rassemble alors en sa personne les deux figures fondatrices : Árpád et saint Étienne, ce dernier ayant déjà été réintégré au panthéon habsbourgeois depuis le début des années 1860 : Vienne autorise alors les Hongrois à célébrer de nouveau sa fête le 20 août par la tenue de la traditionnelle procession. L'une des réalisations les plus emblématiques des festivités du Millénaire est la construction de la place des Héros à Budapest (ce nom lui a été donné en 1932). Là encore se combinent histoire magyare et respect dynastique dont l'ambivalence s'inscrit dans l'espace urbain au travers d'un ensemble architectural prestigieux destiné à servir de livre d'histoire et d'édification. La place et le monument sont dessinés par Albert Schickedanz. Le jeune sculpteur György Zala est chargé de la statuaire⁸. Le monument est terminé en 1901, de même que l'obélisque et l'archange, mais les autres statues vont être progressivement ajoutées à partir de 1905. Le monument qui se dresse aujourd'hui encore au centre de la place est hautement symbolique. Le groupe central se compose d'un socle orné des statues équestres d'Árpád, et des six chefs des tribus hongroises. Au milieu se dresse un obélisque surmonté de la statue de l'archange Gabriel portant la couronne hongroise et la croix de saint André. On a donc là une illustration de la conquête du territoire et de son évangélisation. Le discours se complique sur les deux colonnades semicirculaires qui ferment la place, en laissant une ouverture vers le parc Városliget. Les colonnades sont coiffées d'allégories : d'un côté la guerre, le travail et l'abondance, et de l'autre, la paix, la science et la gloire. En dessous, les espaces entre les colonnes abritent les grands personnages de l'histoire hongroise et habsbourgeoise. Les quatorze personnages prévus à l'origine étaient les rois de la dynastie arpadienne : saint Étienne, saint Ladislas, Kálmán le Lettré, André II, Béla IV ; les rois angevins : Charles Robert et Louis le Grand ; le prince transylvain János Hunyadi et son fils le roi Mathias Corvin ; enfin les Habsbourg Ferdinand I^{er}, Charles III, Marie-Thérèse, Léopold II et François-Joseph. Les premiers à être achevés sont Ferdinand I^{er} et Léopold II en 1905, puis François-Joseph à l'occasion du jubilé de 1908 (soixante ans de règne).

7 Katalin Sinkó, « Árpád versus Saint István. Competing Heroes and Competing Interests in the Figurative Representation of Hungarian History », dans Tamás Hofer (dir.), *Hungarians between « East » and « West »*. *National Myths and Symbols*, Budapest, Museum of Ethnography, 1994, p.9.

8 Zala a déjà réalisé le mémorial des *Honvéds* de 1848 érigé sur la colline du château.

Il est représenté en tenue de général et le bas-relief sculpté en dessous figure le couronnement de 1867. Suivent Marie-Thérèse, installée en 1911 et Charles III (VI selon la titulature hongroise) en 1912⁹. Lors de l'éclatement de la première guerre mondiale, il manque encore un roi hongrois, cinq bas-reliefs et les six chefs de tribus. Albert Schickedanz meurt en 1915 et Zala est commissionné pour achever l'ensemble. La république des Conseils (mars-août 1919) se livre à une rage iconoclaste contre les Habsbourg et notamment François-Joseph, dont la statue est détruite, les autres sont enlevées pour être fondues mais l'effondrement du régime bolchevique annihile ce projet.

L'ENTRE-DEUX-GUERRES : L'AMIRAL HORTHY COMME RÉINCARNATION DE FRANÇOIS-JOSEPH

Si les Hongrois ont été *a priori* plus favorables au successeur de François-Joseph, Charles I^{er} (IV), on peut y voir deux raisons majeures : Charles, bien que membre de la famille Habsbourg, n'est pas compromis dans la répression de 1848 ; succédant à son grand-oncle en pleine guerre, il est parfaitement conscient de la nécessité de maintenir l'équilibre de l'Empire et se montre par conséquent bienveillant à l'égard de la Hongrie : il parle très bien la langue et se montre volontiers à la population. Il ne tarde pas à se faire couronner à Budapest afin de prouver sa bonne volonté. Mais après l'effondrement de la Monarchie, les deux révolutions, la contre-révolution et le démembrement du pays en vertu du traité de Trianon (4 juin 1920), les Hongrois ne sont plus disposés à accepter les Habsbourg comme souverains. À deux reprises en 1921, Charles tente de reprendre son trône de roi de Hongrie, mais il a devant lui un homme qui se conçoit volontiers comme le continuateur de François-Joseph sous des traits magyars. Le régent, l'amiral Horthy, n'est pas disposé à lui céder le pouvoir. Cet échec peut être interprété de deux façons : soit la Hongrie a définitivement tourné la page habsbourgeoise et n'accepte plus les prétentions de la dynastie sur son destin national, soit elle a trouvé en Miklós Horthy un avatar satisfaisant qui préserve à la fois le royaume et le sentiment national¹⁰. En effet, le parti légitimiste en Hongrie est peu crédible et divisé : il préconise le retour du roi couronné Charles, ou à défaut, l'élection d'un membre de la branche palatine.

Horthy se veut manifestement le continuateur de François-Joseph, précisément ancré dans une vision traditionnelle du pouvoir. Il exprime dans ses mémoires sa nostalgie de l'ancien monarque dont il a été l'aide de camp entre 1909 et 1914. Il avoue en outre s'être souvent demandé – dans certaines situations de l'exercice du pouvoir – ce que François-Joseph aurait fait à sa place. Horthy lui-même

⁹ András Gerő, *Der Heldenplatz als Spiegel ungarischer Geschichte*, Budapest, Corvina, 1990.

¹⁰ Catherine Horel, *L'Amiral Horthy. Régent de Hongrie*, Paris, Perrin, 2014.

s'attache à promouvoir le souvenir de François-Joseph. Il a accroché le portrait qu'il a peint du souverain dans son bureau à Kenderes, sa résidence privée, ce dont plusieurs photographies témoignent. Il participe personnellement au dépôt du masque mortuaire de François-Joseph au Musée national de Budapest le 22 novembre 1926. Le discours qu'il prononce pour le dixième anniversaire de la mort du souverain témoigne de sa dévotion personnelle et d'une évidente nostalgie de l'Empire.

Que ses dernières années aient été étouffées par le fracas des armes et que la violence d'un ouragan ait précipité le trône et le pays dans le malheur, n'était pas sa faute. Avec une admiration respectueuse et dévouée je rends hommage à sa mémoire, moi qui ai été choisi par la Providence pour passer cinq ans auprès de lui. Il était l'homme le plus noble, le plus bienveillant et le plus chevaleresque qu'il m'a été donné de rencontrer. Seule sa sagesse a pu maintenir les intérêts divergents des peuples de la Monarchie. [...] Nous avons pu obtenir le masque mortuaire de notre bienheureux souverain. Et nous l'accueillons maintenant dans le sein de nos reliques nationales, afin qu'à chaque anniversaire de sa mort tous ceux qui l'ont servi, puissent venir en pèlerinage et que ceux qui l'ont contrarié lui en demandent pardon¹¹.

152

Il est certain que les derniers cités sont dans l'esprit de Horthy les dirigeants hongrois du Parti de l'indépendance et les nationalistes magyars qui ont « contrarié » le souverain par une surenchère permanente. Toute l'ambiguïté du rapport entre l'Autriche et la Hongrie est résumée ici, de même que la crise d'identité vécue – chacune à sa manière – par les deux pays après 1918.

Faute d'idéologie dynastique ou impériale, c'est l'ancienne Hongrie qui va servir de système de références à son régime, dont le socle est le christianisme. Le régime instauré par Horthy a été qualifié par l'historien conservateur Gyula Szekfű de « néobaroque ». L'idéologie officielle met en avant les modes de vie traditionnels de la noblesse et aspire à retrouver les valeurs morales de la génération des fondateurs de l'ère du Compromis, mais en mettant de côté leur réformisme et surtout le libéralisme. La figure tutélaire de cette construction identitaire est le saint roi Étienne et on assiste à la promotion des autres grandes figures de la dynastie arpadienne et des saints hongrois (Louis, Élisabeth). Ce ne sont ainsi pas les Habsbourg qui sont considérés comme responsables de la catastrophe de 1918, mais les gouvernements libéraux issus du Compromis. Cette conception fait partie de l'attirail du réformisme conservateur théorisé entre autres par Szekfű dans son livre fondateur de la pensée politique du régime

¹¹ Edgar von Schmidt-Pauli, *Nikolaus von Horthy. Admiral, Volksheld und Reichverweser*[1936], Hamburg, I. P. Toth-Verlag, 1942, p. 233.

paru en 1920 : *Három nemzedék* [Trois générations], complété en 1934 par *És ami utána következik* [Et ce qui s'ensuit]. Dans le premier ouvrage, il met en valeur l'héritage intellectuel du comte Széchenyi opposé au radicalisme de Kossuth. La dynastie des Habsbourg, placée logiquement au-dessus des partis politiques, est dédouanée et réhabilitée.

Dans cet esprit, les statues des Habsbourg sont replacées dans les niches de la colonnade de la place des Héros. L'ensemble est finalement achevé en 1929. Zala a continué à y travailler avec d'autres sculpteurs à partir de 1926. On a ajouté au centre, devant le monument à Árpád, un caveau où repose un soldat inconnu de la Grande Guerre. La statue de François-Joseph est refaite et l'on choisit de le représenter vêtu du manteau du couronnement. Contrairement à ce qui s'est passé en Tchécoslovaquie, les représentations des Habsbourg, figuratives ou symboliques, n'ont pas été l'objet d'une entreprise de *damnatio memoriae*, au contraire, ce qui peut paraître paradoxal au vu du contentieux de 1848 et même des expériences antérieures.

Dans la littérature, c'est également une image positive qui transparait. On peut la comparer dans une certaine mesure à celle de l'Autriche, bien qu'elle soit toutefois moins abondante dans ce domaine. Les écrivains hongrois et autrichiens, mais aussi croates, si l'on pense à Miroslav Krleža, ont puisé leur inspiration dans le riche fonds de commerce de la Monarchie défunte. La plupart des grands auteurs d'alors sont nés dans les années 1880, ils ont grandi et vécu l'essentiel de leur vie adulte sous l'ère dualiste, ce qui est également vrai pour le régent Horthy, né en 1868. Or leurs œuvres les plus significatives, tout comme pour Robert Musil, Joseph Roth, Stefan Zweig ou Heimito von Doderer, sont écrites et publiées après l'écroulement de la Monarchie. Tout se passe comme si la catastrophe avait libéré leur force créatrice et donné naissance aux meilleurs témoignages sur l'Empire *post mortem*. Sans que l'on puisse vraiment parler de mythification, leurs récits ravivent le souvenir du « temps heureux de la paix » (*boldog béke idő*) et utilisent la Monarchie des Habsbourg et ses composantes comme des référents qui interviennent en permanence et qui sont compris tels quels par les lecteurs. Ce « monde d'hier » fait de paix et de prospérité finit par véhiculer une nostalgie puissante partagée de part et d'autre de la Leitha par des intellectuels appartenant au même univers mental (*Lebenswelt*)¹². Le principal représentant hongrois de cette tendance est sans aucun doute Gyula Krúdy. Son œuvre regorge en effet d'allusions à la Monarchie et singulièrement à François-Joseph, qui est tour à tour mythifié ou moqué, avec bienveillance

12 Gabriella Hima, « Selbst- und Fremdbilder in der ungarischen Literatur », dans Wolfgang Müller-Funk (dir.), *Kakanien revisited. Das Eigene und das Fremde (in) der österreichisch-ungarischen Monarchie*, Tübingen, Francke, 2002, p. 162.

néanmoins, toutes ces références étant mises sur le même niveau de discours. Il est ainsi présenté alternativement comme « *Erster Kavalier Europas* » et figure paternelle dont les messieurs adoptent la *Kaiserbart*, ce qui constitue une mutation intéressante depuis la barbe à la Kossuth de l'après 1848 ! Sa figure sert en outre de réclame à divers produits associés pour toujours à sa personne comme par exemple les cigares Virginia. On retrouve cette utilisation aujourd'hui, toutes proportions gardées, dans certains des anciens territoires de l'Empire (Hongrie, Croatie, Galicie). Le mythe François-Joseph s'étend pour être associé à la politesse, aux habitudes vestimentaires et surtout culinaires, à l'ordre et à la permanence de la dynastie, autant de composantes définies par Stefan Zweig dans *Le Monde d'hier*¹³ et qui sont explicables par le regret des auteurs pour leurs années de jeunesse. Les bouleversements subis en Hongrie en 1918-1920 jettent une lumière rétrospective sur l'époque dualiste. La mise en exergue de ces valeurs prosaïques, ces références au quotidien, et non de la grandeur et de la signification de la Monarchie sur la scène internationale est révélatrice d'une part, du déclin relatif de cette dernière au tournant du siècle, d'autre part, de la pénétration du mythe dans l'opinion publique et de sa proximité avec les citoyens qui a sans doute été une de ses principales caractéristiques. Presque chaque habitant d'une ville moyenne de l'Empire a pu avoir au moins une fois dans sa vie l'occasion de voir le souverain lors de l'une de ses visites. Au-delà des débats historiographiques, c'est aussi cette image qui s'est maintenue et il n'était pas rare de trouver dans les maisons le portrait du roi côtoyant celui des martyrs d'Arad. Le souvenir de François-Joseph comme bourreau de la révolution de 1848 s'est progressivement effacé au profit de la stabilité de sa figure tutélaire qui semblait vouée à l'éternité.

APRÈS 1945, DU TABOU AU RENOUVEAU

L'interprétation de la période habsbourgeoise a subi des variations durant le régime communiste. Jusqu'à la mort de Staline en 1953, c'est une vision caricaturale qui a dominé – et ce dans tous les pays du Bloc –, stigmatisant la maison des Habsbourg comme un pouvoir impérialiste et colonisateur coupable d'avoir étouffé le génie hongrois et surtout d'avoir empêché le développement du pays vers le socialisme. Tous les personnages et les événements de l'histoire nationale sont passés à la moulinette de cette simplification. Les révoltes contre les Habsbourg sont ainsi réinterprétées comme des efforts pour se libérer de

13 Stefan Zweig, *Le Monde d'hier. Souvenirs d'un européen*, Paris, Belfond, 1982. En allemand, *Die Welt von Gestern. Erinnerungen eines Europäers*, Frankfurt-am-Main, Fischer Taschenbuch Verlag, 1984.

cette oppression et progresser vers l'avenir radieux du communisme. Dans cette optique, c'est la figure de Kossuth qui est exaltée en opposition à celle de François-Joseph dont la légende noire est réactivée.

Tout comme dans la période précédente, le monument de la place des Héros sert de révélateur à ces changements radicaux. Durant les combats du siège de Budapest (décembre 1944-février 1945), les statues de Léopold II et Marie-Thérèse sont détruites. Au lendemain de la prise du pouvoir par le Parti communiste, les statues des autres souverains Habsbourg sont ôtées de la colonnade et détruites. Elles sont systématiquement remplacées par celles de leurs opposants hongrois : le prince de Transylvanie István Bocskai, chef de l'insurrection de 1604-1606¹⁴, remplace ainsi Ferdinand ; Gábor Bethlen, autre prince transylvain, prend la place de Charles VI ; Imre Thököly, l'un des meneurs de l'insurrection de 1690, celle de Marie-Thérèse ; Ferenc II Rákóczi celle de Léopold. Le message ne saurait être plus clair : on y lit l'affirmation de l'identité transylvaine et l'exaltation de la lutte contre les Habsbourg dont le point culminant car strictement exact sur le plan chronologique est la substitution de François-Joseph par Lajos Kossuth. Cette démarche consiste également à élaborer une théorie national-communiste en récupérant certaines figures de la noblesse hongroise en les présentant comme des serviteurs de la nation. Le protestantisme hongrois qui a joué un rôle très important dans la construction de l'identité nationale n'est traité que dans son aspect anti-habsbourgeois.

Le moment le plus représentatif de ce nouveau cours est la commémoration du centenaire de la révolution de 1848 qui sert de base narrative au régime qui peine à se mettre en place. L'interprétation de 1848 par le Parti veut faire de la révolution un événement précurseur de la démocratie populaire dont les deux buts principaux sont la suppression du féodalisme et la libération de la domination étrangère¹⁵. Le centenaire livre les enseignements suivants : les liens entre l'indépendance nationale et l'ascension sociale des travailleurs ; la présentation de Kossuth comme l'esprit démocratique de la révolution en lutte contre les forces de la réaction habsbourgeoise et russe ; la différence entre le régime tsariste oppresseur et l'Union soviétique ; enfin l'importance de l'unité nationale des ouvriers et des paysans dans la guerre d'indépendance¹⁶. La commémoration de la révolution de 1848 est une occasion idéale d'affirmer

14 La statue a depuis été déplacée de nouveau et se trouve sur le rond-point Kodály (*Kodály-körönd*).

15 Catherine Horel, « La tradition révolutionnaire dans l'imaginaire urbain de Budapest », *Culture et Musées*, hiver 2008, p. 41.

16 György Gyarmati, *Március hatalma, a hatalom márciusa. Fejezetek március 15. ünneplésének történetéből* [La Puissance de mars. Le mars du pouvoir. Études sur l'histoire des célébrations du 15 mars], Budapest, Paginarium, 1998, p. 101.

le national-communisme : le poète Sándor Petőfi et Mihály Táncsics sont redéfinis comme appartenant à la tendance « plébéienne-démocratique » (*plebejus-demokratikus*), et toute l'expérience de 1848 est résumée en une lutte pour l'indépendance nationale menée par Kossuth et autres « politiciens éminents » (*kiemelkedő politikusok*). Mais le rôle le plus important est cependant joué par la « noblesse civilisatrice » (*polgárosuló nemesség*), dont idéologie n'était pas antidémocratique, mais semblable à celle des mouvements d'Europe occidentale¹⁷. Cette analyse date cependant de la fin des années 1960, alors que l'on s'achemine déjà vers une revalorisation du rôle des grands réformateurs du XIX^e siècle tels que László Teleki, István Széchenyi, Miklós Wesselényi, Lajos Batthyány, József Eötvös et László Szalay. Il n'en était pas encore ainsi en 1948 où seuls Petőfi, Táncsics et Kossuth ont été glorifiés¹⁸.

Les changements d'interprétation interviennent en tout premier lieu dans le domaine de l'histoire économique, grâce aux démographes et aux statisticiens qui commencent vers la fin des années 1960 à contredire la vulgate du régime en montrant des résultats chiffrés incontestables. Là encore, on atteint une certaine convergence avec les intentions du régime Kádár qui promulgue en 1968 le « nouveau mécanisme économique ». Les historiens György Ránki et Iván T. Berend sont les principaux promoteurs de cette réévaluation. Il faut attendre la décennie suivante pour que l'histoire sociopolitique, plus sensible et par conséquent plus étroitement surveillée, s'émancipe des schémas simplificateurs. Les tabous tombent alors les uns après les autres. Les Hongrois appellent ironiquement cette époque la « nouvelle K. u. K. », faisant référence à la libéralisation intervenue sous Kádár et à la politique menée en Autriche par le chancelier Bruno Kreisky¹⁹. C'est à partir de là que nombre d'intellectuels dérapent dans la nostalgie habsbourgeoise dont Vienne est certes le centre mais qui comporte une annexe importante à Budapest²⁰. La question de la place de la Hongrie dans la Monarchie des Habsbourg est progressivement mais profondément revisitée par l'historien Péter Hanák, qui se sait suffisamment protégé par les autorités pour avancer ses thèses. Il démontre que la Hongrie a largement profité de la période du Compromis ; il s'intéresse en outre à la contribution essentielle au développement de la Hongrie de deux groupes

17 Catherine Horel « La récupération des cultures nationales : le cas de la Hongrie », dans Jean-François Sirinelli, Georges-Henri Soutou (dir.), *Culture et guerre froide*, Paris, PUPS, 2008 p. 27-38.

18 Zsuzsa Bánóczy, « Köztéri szobrok, pályázatok » [« Statues et concours »], dans *A fordulat évei 1947-1949. Politika, képzőművészet, építészet* [Les Années du tournant. Politique, arts plastiques, architecture], Budapest, 1956-os Intézet, 1998, p. 273.

19 Péter Hanák, *Ragaszkodás az utópiához* [L'Attachement à l'utopie], Budapest, Liget, 1995, p. 230.

20 Catherine Horel, *Cette Europe qu'on dit centrale. Des Habsbourg à l'intégration européenne (1815-2004)*, Paris, Beauchesne, 2009, p. 291.

dont l'étude est alors négligée par le régime pour des raisons idéologiques : les Allemands et les juifs. Ces travaux ouvrent la voie à une discussion plus large sur l'héritage habsbourgeois, rendue possible par une considérable libéralisation du régime dans les années 1980.

Les Hongrois sont ainsi à la pointe de la redécouverte de la *Mitteleuropa* dont la nostalgie touche leurs intellectuels et leurs écrivains. L'opinion publique répond avec enthousiasme à ce phénomène qui permet de retrouver une période incomparablement plus positive que l'expérience vécue des deux totalitarismes. Le tourisme prend le relais et met en avant les figures de François-Joseph et surtout d'Élisabeth. János Kádár finit par être lui aussi touché par cette évolution et tout comme le roi a bénéficié d'un « oubli » relatif de la répression de 1848, le dirigeant communiste est exonéré de celle de 1956. Budapest retrouve son statut de concurrente de Vienne, les publications d'ouvrages d'art, voire même certains livres plus savants – dont ceux de Hanák, décédé en 1993 –, disparaissent des librairies en quelques jours au tournant des années 1990. La révolution de 1848 et la période du Compromis continuent de mobiliser l'intérêt général et la nation se partage toujours selon la polarisation classique entre partisans de Kossuth (la gauche) et partisans de Szechenyi (la droite), même si le discours ultranationaliste de Viktor Orbán emprunte aussi au radicalisme du premier et tente de brouiller ces références traditionnelles. Trois épisodes récents ont alimenté ce débat : le film d'István Szabó, *A Taste of Sunshine*, consacré en 2001 à la saga d'une famille juive dont la première partie met en lumière l'âge d'or de l'assimilation, a été plébiscité par le public. Durant le premier gouvernement Orbán (1998-2002), un film biographique sur István Szechenyi a été commandé et doté d'un gros budget²¹. La qualité du traitement historique mais aussi artistique a été violemment mise en cause par l'opposition, à tel point que le réalisateur a dû modifier la fin qui était un non-sens historique (il présentait la mort du héros dans son hospice de Döbling en 1861 comme un assassinat perpétré par la police autrichienne sur ordre de François-Joseph, alors que le comte Szechenyi s'est suicidé dans un accès de dépression) ; le même gouvernement a présidé à la création d'une fondation publique vouée aux recherches sur l'Empire austro-hongrois – un cas unique dans la région – mais dont les activités restent confidentielles bien que l'Institut ait été « récupéré » dans un premier temps par les gouvernements socialistes (2004-2010) et sa direction confiée à un historien opposé au gouvernement actuel²². Certaines des conférences proposées par l'Institut se déroulent à la Maison de la terreur

21 *A hídember [L'Homme du pont]*, film de Géza Bereményi en 2002. Le titre fait référence à l'initiative de Szechenyi de faire construire le premier pont suspendu de Budapest.

22 <http://www.habsburg.org.hu/main_hu.php>.

(*Terror háza*) dont la direction est en revanche très proche de Viktor Orbán, ce qui révèle les paradoxes non seulement de la Hongrie actuelle, mais aussi de son rapport à son passé habsbourgeois.

PRÉSENTATION DES AUTEURS

Dominique Barjot

Professeur d'histoire économique contemporaine à l'université Paris-Sorbonne, directeur adjoint du Centre Roland Mousnier (UMR 8596). Ancien président de l'Association française d'histoire économique, il est l'auteur de nombreux ouvrages ou articles de revue, parmi lesquels, récemment : *La Grande Entreprise française de Travaux Publics*, Paris, Economica, 2006 ; (dir.), « Où va l'histoire des entreprises ? », *Revue économique*, 58, n° 1, janvier 2007 ; (dir.), *Deux guerres totales 1914-1918 ; 1939-1945. La mobilisation de la nation*, Paris, Economica, 2011 ; « Les entreprises françaises d'ingénierie face à la compétition internationale », *Entreprises et histoire*, 71, juin 2013 ; avec Harm G. Schroeter (dir.), « Economic Cooperation Reconsidered », *Revue économique*, 64, novembre 2013 ; *Bouygues. Les ressorts d'un destin entrepreneurial*, Paris, Economica, 2014 ; avec Jean-Pierre Chalineet André Encrevé, *La France au XIX^e siècle 1814-1914*, Paris, PUF, 2014 ; avec Michel Figeac (dir.), *Citoyenneté, république et démocratie en France de 1789 à 1889*, Paris, Armand Colin/SEDES, 2014 ; « The Construction Industry in the XXth Century: an International Interfirm Comparison », *Revue française d'histoire économique – The French Economic History Review*, n° 1, septembre 2014 ; avec Harm G. Schroeter (dir.), « La circulation de l'information et des connaissances », *Entreprises et histoire*, 75, juin 2014 ; avec Marco Bertilorenzi (dir.), *Aluminium. Du métal de luxe au métal de masse (XIX^e-XX^e siècle) – From Precious Metal to Mass Commodity (19th-21st century)*, Paris, PUPS, 2014 ; « Cartels et régulation des crises », *Entreprises et histoire*, 75, septembre 2014.

Dušan T. Bataković

Historien et diplomate serbe, docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne. Actuellement directeur de l'Institut des études balkaniques de l'Académie serbe des sciences et des arts de Belgrade. Il a été ambassadeur de Serbie en Grèce, au Canada et en France. Il est l'auteur d'une dizaine d'ouvrages sur l'histoire de la Serbie, de l'ex-Yougoslavie et des Balkans, dont *Kosovo. Un conflit sans fin?*, Lausanne, L'Âge d'Homme, 2008 ; (dir.), *La Serbie et la France. Une alliance atypique*, Beograd, Institut des études balkaniques, 2010 ; et *Les Sources françaises de la démocratie serbe*, Paris, CNRS éditions, 2013.

Zoltan Bécsi

Après des études dans les universités de Genève et d'Oxford et sa thèse de doctorat à l'HEID de Genève en Histoire des relations internationales sur la diplomatie secrète et le combat des peuples d'Europe centrale pour une confédération en Europe centrale (*Forbiden Federalism, 1918-1921*), il s'est intéressé à la géopolitique (*Le Projet géopolitique de la France pour l'Europe centrale dans les années 1920 et son échec*) et a récemment entrepris des recherches sur la question de la souveraineté (en préparation : *De l'Empire à la Fédération, l'héritage impériale de la Fédération et de l'Union européenne* et *The Order of Malta. From Territoriality to Sovereignty*).

Stéphanie Burgaud

352

Ancienne élève de l'ENS, docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne, maître de conférences à l'IEP de Toulouse. Ses recherches portent sur l'histoire allemande, l'histoire russe et les relations internationales au XIX^e siècle. Elle a publié *La Politique russe de Bismarck et l'unification allemande. Mythe fondateur et réalités politiques*, Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2010, et, plus récemment, *L'Europe dans la construction politique et identitaire russe*, Paris, Éditions Rue d'Ulm, 2013.

Mathieu Dubois

Agrégé et docteur en histoire de l'université Paris-Sorbonne et de l'Universität Augsburg (Allemagne). Ancien *Fellow* du *Zentrum für Zeithistorische Forschung* (Potsdam), il est actuellement coordonnateur du programme franco-allemand ANR-DFG « Les évacuations dans l'espace frontalier franco-allemand (1939-1945) ». Il est chargé d'enseignements à l'université Paris-Sorbonne. Il a notamment publié *Génération politique : les années 1968 dans les jeunesse des partis politiques en France et en RFA*, Paris, PUPS, 2014 (mention spéciale du Prix de thèse du Sénat).

David Gallo

Ancien élève de l'ENS-LSH (Lyon), agrégé et docteur en histoire, ATER à l'université Paris-Sorbonne ; il a soutenu en 2014 une thèse sur *La Fabrique de l'homme nouveau : formation idéologique et conditionnement politique dans la SS (1933-1945)*, sous la direction des professeurs Édouard Husson (université de Picardie) et Dominique Barjot (université Paris Sorbonne).

Philippe Gelez

Maître de conférences à l'université Paris-Sorbonne. Il enseigne la littérature et l'histoire des idées de l'espace ex-yougoslave et dirige un séminaire de

traduction. Après s'être intéressé à l'Islam bosno-herzégovien et balkanique, il a orienté ses recherches sur la question agraire au XIX^e siècle dans ces mêmes régions, ainsi que sur les problèmes liés à l'eupéanisation.

Jean-Noël Grandhomme

Maître de conférences HDR en histoire contemporaine à l'université de Strasbourg ; conférencier au Collège militaire royal du Canada à Kingston (Ontario) ; membre élu du Conseil national des universités ; membre des comités scientifiques du Mémorial de Verdun, du Mémorial de l'Alsace-Moselle, du Musée de Gravelotte. Publications principales : « *La guerre ne tardera pas* ». *Les Rapports du colonel Pellé, attaché militaire français à Berlin (1909-1912)*, en collaboration avec Isabelle Sandiford-Pellé, Paris, Armand Colin, 2014 ; *Les Alsaciens-Lorrains dans la Grande Guerre*, en collaboration avec Francis Grandhomme, Strasbourg, La Nuée bleue, 2013 ; *Les Soldats inconnus de la Grande Guerre. La mort, le deuil, la mémoire*, co-dirigé avec François Cochet, Saint-Cloud, Soteca-14-18 éditions, 2011 ; *Henri-Mathias Berthelot (1861-1931). Du culte de l'offensive à la stratégie globale*, Ivry, ECPA-D, 2011 ; *Les Malgré-nous de la Kriegsmarine. Destins d'Alsaciens et de Lorrains dans la marine de guerre du III^e Reich*, Strasbourg, La Nuée bleue, 2011 ; *La Roumanie en guerre, 1914-1919 : de la Triplice à l'Entente*, Saint-Cloud, Soteca-14-18 éditions, 2009.

Lothar Höbelt

Professeur d'histoire moderne et contemporaine à l'université de Vienne, spécialiste de l'histoire autrichienne, allemande et britannique, ses travaux portent notamment sur l'histoire politique et constitutionnelle. Parmi ses nombreuses publications : *Landschaft und Politik im Sudetenland*, Wien, Österreichische Landsmannschaft, 2004 ; *Ferdinand III. 1608-1657. Friedenskaiser wider Willen*, Graz, Ares, 2008 ; *Franz Joseph I. Der Kaiser und sein Reich. Eine politische Geschichte*, Wien, Böhlau, 2009 ; *Die Habsburger. Aufstieg und Glanz einer europäischen Dynastie*, Stuttgart, Theiss, 2009 ; *Böhmen. Eine Geschichte*, Wien, Karolinger Verlag, 2012.

Catherine Horel

Directrice de recherche au CNRS (SIRICE). Spécialiste de l'histoire contemporaine de l'Europe centrale, elle enseigne à l'université Panthéon-Sorbonne. Elle est membre de plusieurs organismes internationaux et Secrétaire générale du Comité international des sciences historiques (CISH). Ses recherches traitent des structures sociopolitiques de l'Empire des Habsbourg, de l'histoire urbaine, de l'histoire des juifs. Parmi ses récentes publications, à

signaler : *Cette Europe qu'on dit centrale. Des Habsbourg à l'intégration européenne (1815-2004)*, Paris, Beauchesne, 2009 ; Catherine Horel (dir.), *1908, la crise de Bosnie dans le contexte européen cent ans après*, Bruxelles, Peter Lang, 2011 ; *L'Amiral Horthy, régent de Hongrie*, Paris, Perrin, 2014 ; Catherine Horel (dir.), *Les Guerres balkaniques 1912-1913. Conflits, enjeux, mémoires*, Bruxelles, Peter Lang, 2014.

Rainer Hudemann

354

Professeur d'histoire contemporaine de l'Allemagne et des pays germaniques à l'université de Paris-Sorbonne et professeur émérite d'histoire contemporaine à l'université de la Sarre (Allemagne). Il a été vice-président de l'université de la Sarre, professeur invité à l'Université hébraïque de Jérusalem, titulaire de la chaire Alfred Grosser et professeur invité à l'Institut d'études politiques de Paris. Ses principaux domaines de recherche portent sur l'histoire allemande et française aux XIX^e et XX^e siècles, sur les relations franco-allemandes, les élites en France et en Allemagne, la politique sociale, les partis politiques, l'intégration européenne, les fascismes en Europe, l'histoire urbaine dans une perspective comparative, les structures de processus de transfert en Europe, les mémoires transnationales.

Emmanuel Le Roy Ladurie

Ancien élève de l'École normale supérieure, professeur émérite au Collège de France, ancien administrateur général de la Bibliothèque nationale et membre de l'Institut (Académie des sciences morales et politiques), Emmanuel Le Roy Ladurie compte parmi les historiens français les plus célèbres. Auteur d'ouvrages traduits dans le monde entier, il fut nommé docteur *honoris causa* de dix-neuf universités. Grand Officier de la Légion d'Honneur et Commandeur de l'ordre des Arts et des Lettres, sa recherche actuelle porte sur l'histoire du climat.

Georgiana Medrea

Maître de conférences qualifié, docteur en histoire moderne et contemporaine de l'université Paris-Sorbonne et de l'université de Bucarest. Sa thèse consacrée aux relations culturelles franco-roumaines dans l'entre-deux-guerres ainsi que ses contributions à des ouvrages collectifs tiennent à la fois de l'histoire diplomatique, de l'art, des institutions littéraires et culturelles. Elle participe depuis 2000 aux travaux du comité d'historiens franco-roumains dirigés par Jean-Paul Bled (université Paris-Sorbonne) et Dan Berindei, vice-président de l'Académie roumaine, publiés dans *Études danubiennes* et *Revue roumaine d'histoire*.

Renaud Meltz

Maître de conférences à l'université de Polynésie française, est l'auteur d'*Alexis Léger, dit Saint-John Perse*, Paris, Flammarion, 2008 (Prix Maurice Baumont). Ses travaux portent actuellement sur l'opinion publique dans les relations internationales. Il prépare à ce sujet un ouvrage à paraître chez Vendémiaire en 2016, *Vers une diplomatie des peuples? L'opinion publique et les crises internationales au premier XIX^e siècle (France et Grande-Bretagne)*.

Edi Miloš

Maître de conférences à l'université de Split, il axe ses recherches sur l'histoire politique et intellectuelle des Croates aux XIX^e et XX^e siècles. Il est l'auteur d'une thèse de doctorat encore inédite *Antun Radić et la genèse du mouvement paysan croate (1868-1905)*, dirigée par le professeur Jean-Paul Bled et soutenue en 2008 à l'université Paris-Sorbonne.

Vojislav Pavlović

Docteur de l'université Paris-Sorbonne, il a été maître de conférences associé dans plusieurs universités en France et en Serbie. Il est actuellement vice-directeur de l'Institut d'études balkaniques de Belgrade. Il a notamment publié *Francuskarevolucija [La Révolution française]*, Beograd, Vidici, 1990; *OSS in Yugoslavia 1941-1944*, Beograd, Center for Serbian Studies, 1997; *Od Monarhije do republike (De la monarchie à la république. Les États-Unis et la Yougoslavie pendant la seconde guerre mondiale)*, Beograd, Clio, 1998.

Guillaume Payen

Docteur en histoire contemporaine, chef du pôle Histoire et faits sociaux contemporains du centre de recherche de l'École des officiers de la Gendarmerie nationale, chercheur associé au Centre Roland Mousnier (UMR 8596), Guillaume Payen a soutenu sa thèse en 2010 sous la direction de Jean-Paul Bled: *Racines et combat. L'existence politique de Martin Heidegger: patriotisme, nationalisme et engagement d'un intellectuel européen jusqu'à l'avènement du nazisme (1889-1933)*. Sa biographie du philosophe sera publiée en janvier 2016 aux éditions Perrin sous le titre: *Les Destins changeants de Martin Heidegger. Catholicisme, révolution, nazisme (1889-2014)*.

André Reszler

Historien, né à Budapest, il a enseigné la littérature comparée et l'histoire européenne de 1968 à 1975 à l'université d'Indiana (Bloomington) et, à partir de cette date jusqu'à sa retraite en 1998, l'histoire des idées et de la culture européenne à l'Institut universitaire d'études européennes où il a succédé à

Denis de Rougemont. Depuis 1998, il est professeur honoraire à la faculté des Lettres de l'université de Genève. À plusieurs reprises, il a été invité à l'université de Montréal et à l'Institut d'études germaniques de Strasbourg. Fondateur de la revue *Cadmos*, il en est le rédacteur en chef de 1977 à 1983. Parmi ses publications, traduites en plusieurs langues : *L'Esthétique anarchiste*, Paris, PUF, 1973 ; *Mythes politiques modernes*, Paris, PUF, 1981 ; *Le Génie de l'Autriche-Hongrie*, Genève, Georg, 1991 ; *Le Pluralisme, aspects historiques et théoriques des sociétés pluralistes*, Paris, La Table Ronde, 2002 ; et *Les Nouvelles Athènes, histoire d'un mythe culturel européen*, Gollion, Infolio, 2004.

Christophe Réveillard

356 Christophe Réveillard est responsable de recherches au Centre Roland Mousnier (UMR 8596) et professeur module européen Jean Monnet (Commission européenne, Programmes et coopération internationale). Docteur en histoire (université Paris-Sorbonne) et diplômé en droit international public (université Paris-Sud), il est secrétaire-général-adjoint du Comité français des sciences historiques et membre de l'Institut international d'études européennes A. Rosmini. Il a notamment publié le *Dictionnaire historique et juridique de l'Europe* (Paris, PUF, 2013) ; *Métiers et statuts sociaux. Les représentations* (Paris, Éditions du CTHS, 2012) ; *La Construction européenne* (Paris, Ellipses, 2012) ; *La Guerre civile perpétuelle. Aux origines modernes de la dissociété* (Perpignan, Artège, 2012) ; (dir.) « Fatalités européennes », *Géostratégiques*, n° spécial, 2012-1 ; *La Culture du refus de l'ennemi. Modérantisme et religion en Europe au seuil du XXI^e siècle* (Limoges, Presses universitaires de Limoges, 2007) ; *Penser et construire l'Europe 1919-1992* (Paris, CNED/SEDES, 2007) ; *L'Américanisation de l'Europe occidentale au XX^e siècle. Mythe et réalité* (Paris, PUPS, 2002).

Benedikt Schoenborn

Senior Research Fellow au *Tampere Peace Research Institute* enseignant à l'université de Tampere, en Finlande. Parmi ses publications figurent les livres *Transatlantic Relations since 1945: an Introduction* (avec Jussi Hanhimäki et Barbara Zanchetta), London, Routledge, 2012, et *La Mécontente apprivoisée: de Gaulle et les Allemands, 1963-1969*, Paris, PUF, 2007 (Prix Duroselle).

Ana-Maria Stan

Docteur en histoire, Ana-Maria travaille comme chercheur à l'université Babeş-Bolyai de Cluj-Napoca (Roumanie). Elle est responsable du Musée historique de l'université. Ancienne boursière de l'Agence universitaire de la francophonie (2002-2004). Sa thèse, soutenue en 2005 et publiée en 2006 (édition roumaine) et en 2007 (édition française), porte sur les relations franco-

roumaines à l'époque du régime de Vichy. Auteur de quelques livres et d'une vingtaine d'articles sur l'histoire du xx^e siècle, ciblant les rapports culturels et la collaboration scientifique et académique entre la France et la Roumanie de 1918 à 1945, ainsi que l'histoire de l'enseignement supérieur roumain pendant l'entre-deux-guerres. En 2012, elle a édité le journal de Jacqueline Jeannel – *Ma Roumanie/România mea*, Cluj-Napoca, Centrul de Studii Transilvane, Academia Română.

TABLE DES MATIÈRES

introduction. Jean-Paul Bled, historien des mondes germaniques en Sorbonne.....	7
Rainer Hudemann.....	7

PREMIÈRE PARTIE

LE VIENNOIS :

DE L'AUTRICHE DES HABSBOURG AUX BALKANS DES NATIONS

L'AUTRICHE-HONGRIE ET LES BALKANS TRAVAILLÉS PAR LES NATIONALISMES AU XIX^e SIÈCLE

L'idée slave et les Croates au XIX ^e siècle	
Edi Miloš.....	17
Un grand acteur oublié de la scène autrichienne :	
Le comte Anton von Prokesch-Osten	
André Reszler.....	27
La Bosnie-Herzégovine entre l'Autriche et la Hongrie (1878-1914)	
Philippe Gelez.....	35
L'action politique de l'Autriche-Hongrie chez les Albanais dans le <i>Vilayet</i> du Kosovo (Une analyse française de 1902)	
Dušan T. Bataković.....	47
Les officiers-conjurés serbes: 1903-1914. Programme et convictions politiques	
Vojislav Pavlović.....	63
Montenegro and the Central Powers 1915-16	
Lothar Höbelt.....	79

INFLUENCES DIPLOMATIQUES, CULTURES ET MÉMOIRE DANS UN ESPACE EN RECOMPOSITION AU XX^e SIÈCLE

Le général Paul Venel (1864-1920) et Le rôle de la France dans le rattachement du Monténégro au royaume des Serbes, Croates et Slovènes	
Jean-Noël Grandhomme.....	97

Les répertoires français, allemand et autrichien sur les grandes scènes roumaines. Le cosmopolitisme d'une culture nationale (1919-1940) Georgiana Medrea.....	117
Aspects de la Résistance française en Roumanie après 1940. Diplomates, enseignants et écrivains Ana-Maria Stan.....	131
François-Joseph en Hongrie : un lieu de mémoire ? Catherine Horel.....	145

SECONDE PARTIE

L'ALLEMAGNE DE JEAN-PAUL BLED :

DE LA CONFÉDÉRATION GERMANIQUE À LA RÉPUBLIQUE DE BERLIN

360

L'ALLEMAGNE FACE AU CONCERT EUROPÉEN (1815-1918)

Naissance de la germanophobie française ? L'opinion publique et la crise de 1840 Renaud Meltz.....	163
Bismarck et l'Europe, De la mission Alvensleben à la mission Radowitz Stéphanie Burgaud.....	187
Un génie de la prévision : Jacques Bainville dans <i>Les Conséquences politiques de la paix</i> Zoltan Bécsi.....	203
L'Allemagne de Martin Heidegger, ou le patriotisme d'un philosophe apolitique (1889-1933) Guillaume Payen.....	215
Du poids de l'intérêt matériel dans l'adhésion au nazisme. Réflexions autour des thèses de Götz Aly, à travers le cas de la politique d'aide sociale de la SS David Gallo.....	223
Julius Berger (1862-1943) : un entrepreneur allemand et la France Dominique Barjot.....	239

L'ALLEMAGNE ET LA FRANCE APRÈS LA SECONDE GUERRE MONDIALE

La RFA et les premières communautés européennes Christophe Réveillard.....	265
L'Allemagne et de Gaulle : l'approche de Willy Brandt Benedikt Schoenborn.....	283
Les partis politiques au défi de « 68 » en RFA et en France Mathieu Dubois.....	297

Cartes.....	311
Entretien avec Jean-Paul Bled.....	319
Portrait de Jean-Paul Bled par Emmanuel Leroy Ladurie.....	335
Bibliographie de Jean-Paul Bled.....	339
Directions de thèse.....	349
Présentation des auteurs.....	351
Table des matières.....	359

Totaeptur magnim quaerum ad mod qui desedi ducipsam ipsam, omnima sam is exped que volupta prerest hicil iminctur audam, con explignias doluptis reptam, oditem int doloren esequia con non prat.

Qui alit ut vercim re, illacernatem que et, con cum, solorumet la sanda il minctius.

Untesectis ipsuntion re re, volorro vidus, quosti resequid excerunt ipid utest adi doluptatur, nimpos atur, ut ommossitat.

Aquam, sitat aperum et ad est, sime vento ident fuga. Et enda nullace ratiis vid quibusa pore, omnia quatia doluptat lam, autempore quati blab ium elestion placerum con comnimus autetur sende nestota qui qui ilia volupta tionseq uidigni hillorro enis dicimax imaxim repra quae natistisit ullit alit alia commolo rporrov itiore labo. Itasimust, unt que dolorates dis iurem imus, quideri intions enitatur? Liatest ut at eatatataie delliqui conesedis ut omnitatur solorem santiberum lic tem res eatatur rem velesseque lique odis doluptatis ute con reic totaspel modit quidit doluptae quis anditas incta cum venihic aboriae des am, inverunt faccum quis volenihita dem et exceatus et accus, nit vererup tateporem quia ilitatur as aut am sapedigenem est, ipitate quiae pa sum et, samet porropore dolorio reprempos sit andi rector, alique quatem facest eum esedi ut lab ium sa simagnit, quam estruntem is expernam quibusandae dolutatiam dem exceper iorrovid modia nonsedit discium lam nestiis quatus molupiti as dolupta cullupti ullest aut molor alignimus es untis qui blabor aceatur ad ea voluptieni occullaci soluptatur sam

Illustration : J.M.W. Turner, *L'Inauguration du Walhalla* (détail), huile sur acajou, 1842, Londres, Tate Gallery © akg-images/Erich Lessing

ISBN 978-2-84050-997-4		SODIS F387918	
9 782840 509974			
			34 €